La force des pensées

Autor(en): **V.E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-973437

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cette instruction doit être donnée par des médecins compétents pour la partie théorique — car certaines connaissances *théoriques* sont indispensables pour que la *pratique* soit minutieusement exécutée —, et par un personnel bien stylé pour les exercices pratiques.

Les cours devraient comprendre:

Des connaissances générales sur les maladies épidémiques et transmissibles;

des renseignements généraux sur les mesures appliquées dans le monde entier pour empêcher la diffusion et la propagation des maladies épidémiques;

la stricte application des quarantaines et de l'isolément en lazarets spéciaux;

le ravitaillement et les soins généraux aux personnes suspectes soumises à des quarantaines, et à celles, malades, placées dans les lazarets d'isolement;

des renseignements précis sur la manière d'isoler des infectieux à leur domicile, de les soigner, de les transporter, etc.;

des instructions détaillées sur les méthodes de désinfection des quartiers, des maisons, des appartements, des chambres, des canalisations, du mobilier, de la literie, des vêtements, livres, jouets, etc.;

des connaissances spéciales sur la manière de recueillir et d'emballer les sécrétions, les déjections ou les objets contaminés qui doivent être transportés ou bien soumis à des examens microscopiques ou bactériologiques;

des instructions sur les précautions à prendre par le public ou par les désinfecteurs eux-mêmes pour qu'ils ne deviennent pas des victimes des épidémies qu'ils ont à combattre, précautions visant l'habillement, les repas, les rapports avec les contaminés et avec le public, etc.

Nous croyons que de tels cours pourraient être très utiles, même s'ils sont de courte durée,..... une semaine, par exemple. Nous pensons aussi que ces cours éveilleraient un grand intérêt tant chez les personnes faisant partie des colonnes de la Croix-Rouge, que chez les samaritains. Les participants devraient être judicieusement choisis, cela va de soi.

Si la Croix-Rouge parvient à organiser des cours de désinfecteurs, si elle peut en outre mettre à la disposition d'un personnel bien stylé les appareils nécessaires, c'est un pas de plus qu'elle fera dans la lutte pour le maintien de la santé publique, et dans le développement des œuvres de paix que toutes les Croix-Rouges ont inscrites à leurs programmes.

Dr M.

La force des pensées.

..... Longue maladie, isolement, angoisses, difficultés infranchissables..... Personne à qui l'on est cher..... Conseils indifférents, désobligeants souvent..... Désir de fuir loin, loin — traverser des tunnels, laisser derrière ces monts à pente raide.....

Faiblesse croissante. Dans la glace un visage pâle, les yeux cernés, agrandis par douleur et tristesse.

Que faire? Comment sortir de l'impasse? Où trouver remède à ces maux du corps et de l'âme?

Les yeux se ferment. La lumière est trop intense. Du dehors, de l'église voisine parviennent des coups de cloches funèbres, mélancoliques. — Quel contraste avec le soleil, avec la vie bourdonnante du printemps qui va naître!

..... Mourir? Oh, non! Il faut vivre. La vie est belle. Se dévouer, aimer, répandre de la joie..... il y a des êtres chers, des amis qui attendent. Se revoir, parler, rencontrer un regard compatissant, serrer une main qui répond à l'étreinte. — Quel rêve! — Des yeux s'ouvrent. La glace les reflète. Mais — miracle!..... La lumière n'est pas seulement dehors. Elle est

dedans. Elle émane de ce visage pâle, s'étend sur ses traits émincés.....

Par la fenêtre ouverte, avec bourdonnement, de petites bêtes dorées, ensoleillées, des abeilles travailleuses font irruption. C'est un souffle de vie agissante. Elles partent suivies des yeux qui regardent et — voient.....

Quel bonheur! Quelle sensation merveilleuse d'écouter la voix qui dit: «Aimer, espérer, lutter, agir.....» — Mais, qui donc a parlé? Qui a rallumée la vie presque éteinte? Qui a dit des conseils réconfortants, peuplé la solitude et fait oublier l'abandon? Qui a réveillé le courage, le désir de revivre?

C'est vous, belles et fortes pensées, amies du solitaire, travailleuses infatigables qui, devant l'angoisse croissante, seules, n'avez point perdu la tête et, réunies en conseil, unanimes, dévouées, confiantes, avez démontré que la vie ne meurt jamais et qu'aimer, espérer et prier — est la force si grande que devant elle la mort même s'incline et s'en va à reculons.

V. E.

„Blut ist ein ganz besonderer Saft."

Dr. **Scherz**, Bern.

III.

„Wichtiger als bei einfachen Wunden ist die erste Hilfe bei gefährlichen Blutungen, da hier das Leben der Verletzten unmittelbar auf dem Spiele steht und der Tod sehr häufig in kürzester Frist erfolgt, wenn nicht sofort richtige Hilfe geleistet wird.

Hier behaupten nun unsere Gegner, daß die richtige wirksame Hilfe bei Blutungen nur von solchen geleistet werden könne, welche eine gründliche wissenschaftliche Vorbildung besitzen, also eigentlich nur von Aerzten. Und diese Ansicht scheinst Du nach Deinem Briefe zu teilen. Aber, lieber Freund, wenn nun das Blut aus der verletzten Ader spritzt und kein Arzt zur Stelle ist? Soll man den Verletzten sich verbluten lassen? Der Spruch: Fiat justitia, pereat mundus, „mag die Welt zugrunde gehen, wenn nur dem Gesetze Genüge getan wird", mag in der Rechtswissenschaft seine Geltung haben, aber in der ars medica gibt es einen ähnlichen Spruch nicht. Zu helfen versucht in solchen Fällen jeder, der ein Herz in der Brust hat, auch wenn er kein promovierter Arzt ist."

So schreibt Professor von Esmarch im Jahre 1885 an einen seiner Kollegen und Freunde. Von Esmarch, der Vater des Samariterwesens in Deutschland, hatte einen schweren Stand seinen Kollegen gegenüber. Auch heute, wo das Samariterwesen in unserm Volke in Fleisch und Blut übergegangen ist — und die Schweiz ist darin vorbildlich — gibt es ja noch Aerzte, welche ihm gleichgültig, ja sogar feindlich, gegenüberstehen. Ueber die Gründe, die diese Aerzte dazu führen, ein andermal. Damals war das ganze Samariterwesen neu, und wie es so geht, wenn von den einen etwas Neues mit Begeisterung aufgefangen wird, so gibt es auch Skeptiker und Mißtrauische, oder solche, die sich durch das Neue in ihrer Existenz bedroht fühlen.

In der Tat scheint ja, daß die Blutstillung nur von anatomisch und chirurgisch kundigen Händen gewährleistet werden könne. Die genaue Kenntnis des Verlaufes der Arterien und Venen ist Vorbedingung für erfolgreiches Handeln, läßt sich aber nicht in einigen theoretischen und praktischen Stunden erwerben, sondern es braucht der immerwährenden Uebung. Das Auffinden der sogenannten Druckstellen der Schlagadern ist keine leichte Sache. Und in Kursen ist dies an Simulanten viel leichter zu machen als an wirklich Verletzten selbst, wo alle erschwerenden Begleitumstände hinzukommen, den Samariter aufregen und ihn oft das Ein-